

JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION Place de la Visitation

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal.
Les manuscrits non insérés seront rendus.

INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, Place de la Visitation.

PARTIE OFFICIELLE

Par Ordonnance du 12 juillet 1903, la Médaille d'honneur de 2^e classe est accordée au sieur Jean-Joseph Zonza, sapeur-pompier : a, le 5 juillet 1903, exposé sa vie en arrêtant des chevaux emportés.

PARTIE NON OFFICIELLE

Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Le Gouvernement Monégasque vient d'être officiellement informé de la mort de Sa Sainteté le Pape Léon XIII, décédé hier, à 4 heures de l'après-midi.

Des ordres ont été aussitôt donnés pour faire mettre en berne les drapeaux du Palais, de l'Hôtel du Gouvernement et des édifices publics de la Principauté.

Un Service solennel, auquel seront invités les fonctionnaires, sera célébré samedi prochain, à 10 heures du matin, en l'Eglise Cathédrale, à la mémoire de Sa Sainteté.

M. Delalonde, directeur de la Sûreté publique, est parti, mercredi, en congé. Il sera remplacé pendant son absence par M. Hennequin.

La Colonie française de Monaco a célébré avec une grande cordialité et un entrain patriotique sa fête nationale du 14 juillet. Suivant la tradition, la journée a commencé par une distribution de vivres aux indigents, faite par les soins du Comité de bienfaisance de la Colonie. Par une louable initiative, ces largesses ont été accordées aux pauvres sans distinction de nationalité.

Au Consulat de France, M. André a reçu, dans la matinée, les administrations des Douanes, des Postes et Télégraphes, ainsi que le Comité de bienfaisance ayant à sa tête M. Comte, vice-président. De cordiales allocutions ont été échangées, au cours desquelles M. Comte s'est fait l'interprète du sentiment général des Français résidant à Monaco envers M. le Président de la République, ainsi qu'à l'égard de S. A. S. le Prince de Monaco, dont la bienveillante hospitalité est si hautement appréciée.

Le soir, à 7 heures et demie, a eu lieu, sur la place Sainte-Barbe, un grand banquet de cent dix couverts présidé par M. le Consul de France, salué à son entrée par la *Marseillaise*. L'orchestre a exécuté ensuite l'*Hymne Monégasque*, puis la *Marche Royale Italienne*. Chacun de ces hymnes fut écouté debout et accueilli par d'unanimes applaudissements.

A l'issue du banquet, auquel avaient été conviés les présidents des Sociétés monégasques, M. André, consul de France, a ouvert la série des

toasts en levant son verre en l'honneur de M. le Président de la République française, puis de S. A. S. le Prince de Monaco et de S. A. S. le Prince Héritaire.

Divers autres toasts sont ensuite portés par M. de Loth, adjoint au Maire de Monaco ; par M. Giandre, au nom des Sociétés monégasques ; par M. Alfred Mortier, au nom de la presse, etc.

Après ce magnifique banquet a commencé le bal, qui s'est prolongé fort tard dans la nuit, dans l'enceinte brillamment éclairée et ornée d'oriflammes et de drapeaux français et monégasques, par les soins généreux de la Société des Bains de Mer.

Hier, ont été remises par M. le Consul de France, à MM. Bosio Emmanuel et Giraudi Laurent, les médailles de sauvetage de 2^e classe en argent qui leur ont été accordées par M. le Ministre de la Marine.

Ces deux courageux citoyens avaient déjà reçu des médailles d'honneur de S. A. S. le Prince de Monaco, à l'occasion du sauvetage qu'ils ont accompli en mars dernier, au large de Monaco, en arrachant aux flots trois pêcheurs de Saint-Jean, dont le bateau était en perdition.

Hier, dans la matinée, les nommés Barral, Contes, Garella, Dalbera et Fulco regagnaient en barque l'anse du Portier à Monte Carlo, lorsqu'à la suite d'une fausse manœuvre leur bateau chavira et les cinq hommes furent précipités à la mer. Deux d'entre eux atteignirent en quelques brassées le rivage. Mais les autres, Contes, Fulco et Barral, qui ne savaient pas nager, se fussent certainement noyés, sans la courageuse intervention des nommés Romain Treglia, manœuvre, Félix Moreni, pêcheur, Rossi et Curione qui, aux cris poussés par les victimes, n'hésitèrent point à se jeter à l'eau et parvinrent à les retirer de leur position critique.

Ces dévoués sauveteurs méritent de vives félicitations.

La distribution des prix au Pensionnat des Dames de Saint-Maur a eu lieu ce matin, sous la présidence de M^{re} Guyotte, vicair capitulaire, entouré de quelques membres du clergé. Parmi les nombreux succès remportés par les jeunes filles du Pensionnat, de l'Externat et des Cours, nous nous bornerons à citer : au Pensionnat, M^{lle} Rose Maraldi, qui a obtenu le prix d'honneur de Son Altesse Sérénissime, la couronne de rosière et le prix académique du gai savoir ; et M^{lles} M. Acquaviva, M. Cima, M.-A. de Monicault, M.-L. Botta, qui ont eu de nombreuses nominations. Mentionnons aussi, à l'Externat, M^{lle} Dalbera, à qui le prix d'honneur a été décerné, et M^{lles} R. Ghizzi, M.-C. Auquin, H. Corinaldesi, qui ont obtenu le plus de prix.

M. Rocchesani, membre de la Société des Régates de Monaco, ayant jugé que l'épreuve du Championnat, dans laquelle il avait été battu,

était irrégulière, vient de lancer un défi, sur une distance de 2,000 mètres en ligne droite, à son vainqueur, M. Conso, du Club Nautique de Nice.

Le nommé Pillotto, employé aux chantiers de la Compagnie Thomson-Houston, territoire de Cabbé-Roquebrune, a eu le pied écrasé par un cheval. Le blessé a été transporté à la pharmacie Cruzel et de là à son domicile.

Un camion conduit par M. Matheudi a blessé, mercredi dernier, sur l'avenue Castelletto, le jeune Guarini, âgé de 7 ans. Contusionné au pied, cet enfant a été d'abord soigné à la pharmacie Marsan et a pu, ensuite, regagner son domicile.

Une collision a eu lieu, samedi, au pont de la Rousse, entre une voiture de place et un char à bancs conduit par M. Gucca, demeurant à Vence. Il n'y a eu aucun accident de personnes, mais un des chevaux de la voiture de place a été tué.

M. le Consul de France à Monaco nous communique la note ci-dessous que, sur son désir, nous nous empressons de publier :

Une Exposition internationale de l'Habitation, des Industries du Bâtiment et des Travaux publics aura lieu cette année à Paris, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 30 juillet au 15 novembre.

Cette exposition, qui a obtenu le haut patronage de MM. les Ministres des Affaires étrangères, du Commerce, de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, des Travaux publics et des Colonies, montrera et synthétisera, sous des formes saisissantes, les derniers progrès accomplis dans l'art, l'hygiène, l'aménagement et l'ameublement du logis. Elle réunira dans le plus noble quartier de Paris, à la portée du public français et étranger, les œuvres les plus intéressantes des architectes, des décorateurs, des industriels, des entrepreneurs, dont les créations, dispersées dans la grande Exposition et nécessairement mal vues, pourront, au contraire, dans le cadre somptueux et si parisien du Grand Palais, se montrer en pleine lumière à la curiosité et à l'intérêt des visiteurs.

Pour les renseignements s'adresser au Commissariat Général de l'Exposition, 51, rue Taitbout, à Paris.

Variétés Monégasques

L'éducation du Prince Antoine de Monaco
et ses notes de voyage
en Italie et en Allemagne

(1679-1680)

Suite

PESQUIERA est une très bonne place des Vénitiens, située sur le lac à l'endroit d'où il en sort une petite rivière qui va tomber dans le Pô. Cette rivière passe autour et au milieu de la place et fait un courant rapide dans des fossés profonds et larges. Le corps de la place est de cinq bastions.

De là on vient à VÉRONNE, qui est une fort grande ville, enceinte de murs fortifiés et de mauvais fossés, qui renferme tant de terres inhabitées qu'il semble que la ville soit un désert, hors au milieu, où il y a de belles places, une arène à cinquante degrés, grande et belle et peu ruinée, beaucoup de marbre de couleur rougeâtre mal poly et qui pare peu. Il y passe une rivière très rapide et qui porte bateaux, pour aller vers Venise, qu'on appelle l'Adige, sur laquelle il y a quatre ponts de pierre. Il y a un chateau au milieu de la ville, grand et peu fort et deux autres très mauvais et vilains.

Partant de Véronne pour venir à Mantoue, il n'y a que 25 milles. Nous y arrivâmes le dimanche 30 de bonne heure. Le chemin est tout plain.

MANTOUE est une grande ville, scituée au milieu d'un lac qui fait toute sa force, la muraille estant faible et sans fortification, hors du costé de Véronne, que le marais s'entraissant, on a fait des fortifications pour deffendre l'entrée d'une espèce de faubourg qui est encore séparé de la ville par un des bras du lac. Ce lac se forme de la rivière qui sort du lac de Garde à Pesquiera.

On voit à Mantoue de grandes escuries du duc, assez vilaines.

Le Dome, où est le corps de saint Anselme, et l'église Saint-André, où il y a du sang de N. S. dans une église sous terre.

Le palais du duc paroist ancien et vilain par dehors.

La ville a sept portes avec les ponts levis et des levées pour y arriver par le marais.

Le duc (1) n'a point d'enfans ; il est jeune de 24 ans, une physionomie rude. Il a espousé la fille du deffunct duc de Guastalla, de son mesme nom, très belle et jeune ; il vit mal avec elle, estant continuellement en débauche à Venise. Sa femme estoit à une maison de campagne à deux milles de la ville, dite la Favoritta, qui n'est pas encore achevée de bastir et qui est peu de chose. Elle a huit femmes chez elle qui ont des emplois dans sa maison.

Il y a un Vincenzo Gonzaga, de la branche de Guastalla, qui est héritier présomptif, un autre Vinconzo Treil (2) qui est au service d'Espagne.

Il y a une autre branche de Castiglione, qui sont encore reconnus pour princes ; il y a plusieurs enfans. Outre ces princes, il y a d'autres Gonzagues particuliers.

Le duc a hérité de l'estat de Guastalla par sa femme.

Le duc de La Mirandolle, son voisin, est homme de 40 ans, homme fort estimé, et qui vit avec grande hauteur. Sa place est très bien fortifiée.

De Mantoue nous vinsmes à Ferrare le 1^{er} aoust ; 50 milles qui se font en un demy jour, 10 milles sur le lac de Mantoue, ou canal qui en sort pour se rendre dans le Pô, et 40 milles sur ledict Pô. On descend à PONTE, à 3 milles de Ferrare, où l'on prend une petite barque pour y aller le long du canal. Ce Ponte est un assez gros bourg où il y avoit un chateau autrefois, qui a esté abbatu depuis que le Pape a eschangé avec les Vénitiens le pays qui est vis-à-vis de l'autre costé du Pô, où les Vénitiens avoient aussy un chateau et un bourg.

FERRARE est une grande ville dont les murailles sont fortifiées de bastions et entourées d'un fossé d'eau vive très large, mais mal entretenu ; les rues belles, droictes et larges, les places grandes et les maisons fort belles ; peu de boutiques ; tout est à présent assez désert.

Il y a une colonne dans la grande place, sur laquelle est une statue d'Alexandre VII, assis en son trône. Devant la grande église, il y a une statue à cheval, de bronze, de Nicolas d'Este, « *Ter pacificatori patriæ* » (3), et une autre assise en son siège (4).

Le dôme est assez beau par dehors et n'a rien de riche au dedans. L'église des Jésuites est belle.

(1) Charles IV de Gonzague, mort dépossédé en 1708.

(2) Treglia.

(3) Le projet d'ériger une statue équestre au marquis Nicolas d'Este, seigneur de Ferrare de 1393 à 1434, date de 1441 ; elle fut fondue en 1451 et inaugurée le jour de l'Ascension de cette année, en face du Dôme, sur deux colonnes de marbre. En 1472 on la transféra, avec celle de Borso, près de la grande porte du palais d'Este. Toutes les deux furent abattues en 1796. (Voyez L. N. Citadella : *Notizie di Ferrara*, p. 415).

(4) Cette autre statue était celle de Borso d'Este, seigneur de Ferrare en 1450, créé, par le pape, duc de Ferrare en 1471.

La citadelle est de cinq bastions non royaux, à peu près de la grandeur de ceux de Milan ; chaque demylune a sa courtine avec de bons fossés ; tant à la place qu'au dehors, un glacis très bon qui couvre presque toute la place. Les fossés sont à présent mal tenus et presque tous comblés ; l'eau passe tout autour.

Le dedans de la place est fort propre et les casernes et magasins très bien disposés, bonne artillerie ; l'air très malsain.

Les principales maisons sont les Bentivoglio, les Popoly, les Este, les Sacraty, Musti, Pio, surtout Bentivoglio.

Les soldats y sont bien payés ; il y a quelque quatre cents hommes dans la ville et autant dans la citadelle.

Il y a le cardinal Marescotti, légat ; le gouverneur des armes Prospero Bonacorty ; le castellan, comte Constantino Ragnieri.

De Ferrare, le 2 août, nous vinsmes coucher par eau à LAUREO, distant de 40 milles. Avant 3 milles de Laureo, l'on quitte le grand canal du Pô et on entre par des portes dans un petit canal qui va joindre d'autres canaux qui sont, de tous costés, au travers des grands marais, où il ne croist que des roseaux et qui ne sont point assez desséchés pour estre labourés. L'on va de canal en canal et l'on trouve des carrefours comme dans des chemins. On passe par CHIOSA (1), petite ville scituée dans le marais et qui a sa sortie du marais dans la mer, gardée par un fort.

Depuis ce fort jusqu'à Venise et au-delà, il y a une petite langue de terre qui est entre le marais et la mer, laquelle langue estant interrompue en trois endroits, fait trois ouvertures de communication de la mer au marais : savoir à Chiosa, à Malamocco et au Lido, par vis-à-vis de Venise. Ce dernier lieu est comme fortifié, trois costés et un fossé.

MALAMOCO est une ceinture de muraille à redans, qui occupe un grand terrain, avec la mer à l'entrée la plus facile, et où sont les grands vaisseaux ; il y a 7 milles de Venise. Ces ouvertures sont defendues par de petits forts et par la difficulté d'aborder sans connoistre la coste. Le marais est encore defendu de plates formes à placer du canon d'espace en espace le long des canaux ; et par tous les endroits moins à craindre, on a fait des plates formes octogones revestues de briques plantées dans le marais par cy et par là, pour en defendre les canaux ; car en approchant de Venise le marais est tout couvert d'eau et il y a des endroits plus profonds marqués par des piliers de bois pour le passage des bateaux et des vaisseaux.

VENISE est une grande ville, dont l'abord est très beau du costé de Chiosa, entrant par le port où sont toujours plusieurs bastimens, des barques, des galères de « mercantia » et autres ; puis allant le long du grand canal, où l'on voit de grands bastimens des deux costés, beaux par dehors, mal entendus par dedans. Les rues sont courtes et estroites ; les autres canaux sont presque tous vilains, petits et puants, quand la mer, qui a là son flux et reflux est basse ; point de portes, point de murs, point de forteresse.

La place Saint-Marc est belle.

Le palais où est le logement du Doge : la salle du grand Conseil, est très remarquable en grandeur, de 300 pieds de long sur 100 de large, sans piliers. Il y a de fort belles peintures de Paul de Veronnès, des dorures au lambry et partout. Il y a une infinité d'autres salles, 62 tribunaux de justice. Il n'y a qu'un corps de logis de parachevé selon le dessin, les deux autres ne sont pas si riches ; l'église Saint-Marc fait un des costés.

Il n'y a point de gardes, si ce n'est aux festes et dimanches, lorsque se tient le Grand Conseil.

L'église Saint-Marc est riche pour les mosaïques des voûtes et les parquetages de jaspe et de marbre délicats. Les colonnes de la façade de même, mais elle est sombre. Il y a quatre colonnes de marbre apportées de la maison de Pilatte en Jérusalem, deux balustrades ou balcons où il fist l'*Ecce homo*, une image de saint Luc très semblable à celle de Boulogne, une pièce de la vraie Croix. Il y a à la façade quatre chevaux de bronze qu'on

(1) Chioggia.

dit avoir esté apportés de Constantinople, où ils avoient esté portés de Rome. Le bronze est comme s'il estoit meslé d'or.

Le palais de la Secca, ou de la Monnoye, fait tout un costé de la place Saint-Marc. L'autre est de bastimens tous royaux, mais dont l'architecture n'est pas si magnifique. Ceste place fait comme une potence, et au bout, du costé du grand canal, il y a deux colonnes grosses et hautes de granits, sur l'une desquelles est le lion et sur l'autre saint Théodore, jadis patron de la République, armé et qui tue un dragon.

Le pont Realte est sur le grand canal ; il n'y a qu'une arcade très belle, en largeur et hauteur ; deux galères de front y peuvent passer sans arbres.

L'arsenal est d'une grandeur prodigieuse ; il a trois milles de tour ; il y a des deposito ou magasins pour des voiles, des cables, des rames, des menuiseries, des forges d'ancre, des fonderies de canon, des armes pour cinquante mille hommes, des canons d'une grosseur et d'une quantité prodigieuse, des vaisseaux, gallères et galleaces en chantier et en quantité. Il y a une infinité de brigantins et de galleotes ; il y a plus de deux mille ouvriers qui y travaillent tous les jours ; il y a aussy pour lesdits ouvriers une fontaine moitié eau et moitié vin, où ils peuvent boire tant qu'ils veulent. Le *Bucen-taure* est un bastiment à deux ponts, le premier pour des rameurs, qui sont environ de deux cens, au-dessus est un autre pont parqueté de beau bois par petites lozanges et le dessus en voûtes par parquet doré ; la poupe faicte en demy rond ; au milieu est le trosne du doge et autour des bancs pour le Sénat, puis le long du vaisseau il y a quatre bancs, où il peut s'asseoir en tout trois cens personnes. L'entretien de l'arsenal est de cinq cens mille ducats.

La République a plus de vingt millions de revenu certain.

Saint-Jean et Saint-Paul est un grand couvent de Dominiquains fort beau. Saint-George est un beau couvent de Bénédictins ; il s'y voit un tableau, au réfectoire, de Paul de Veronnès très estimé. Les Cordelliers ont le tombeau du procureur Pessaro.

L'escole Saint-Roc est riche en peintures ; le corps du saint est dans l'église ; celui de saint Laurent est dans l'église patriarcale de Castello (1) et un dépost d'un patriarche Vendramino ; celui de saint Second se monstre à Saint-Second, petite isle ; l'on voit encore ses lèvres marquées du plomb fondu et huile bouillante.

La réforme des Camalidy est un couvent fort austère et est dans une isle comme aussy les Chartreux.

La Zueca est un très beau canal ; c'est une isle séparée.

Les Capucins ont une belle église.

La musique est aux filles mendiantes, incurables hospitaliers.

La Pieve Murane est un grand lieu qui a son potestat séparé ; on y travaille les glaces et les cristaux.

Le Saint-Esprit est une isle à deux milles de Venise ; c'est un couvent de Cordelliers, où l'on va recevoir les ambassadeurs avec soixante gondolles et soixante nobles.

(A suivre)

G. SAIGE.

(1) San Pietro di Castello.

Lettre de Paris

Paris, 19 juillet 1903.

La Fête nationale a été célébrée, cette année, avec beaucoup d'entrain par la population parisienne. La température douce, le ciel légèrement couvert, mais non menaçant, invitaient les promeneurs à se rendre dès le matin à la revue de Longchamps. Aussi l'affluence était-elle grande autour du vaste hippodrome.

Des familles entières, pour être sûres d'être bien placées, ont, paraît-il, passé la nuit sous la feuillée.

La matinée s'écoule lentement ; enfin, l'arrivée du Président de la République est signalée. Les acclamations éclatent de toutes parts.

En somme, la matinée s'est très bien passée et l'on n'a eu à déplorer aucun accident, en dehors de quelques cas d'insolation, sans gravité du reste.

Comme chaque année, la Ligue des Patriotes s'est rendue, sous la direction de M. Galli, conseiller municipal, à la place de la Concorde et a déposé une couronne, cravatée d'un ruban tricolore voilé de crêpe, au pied de la statue de Strasbourg.

La cérémonie finie, le cortège s'est disloqué rue de Rivoli, devant la statue de **Jeanne d'Arc**.

Beaucoup de monde autour des théâtres où se donnaient des représentations gratuites. L'entrée du public s'est effectuée sans incident; un grand nombre d'amateurs de spectacle n'ont pu pénétrer faute de places. Nous citerons en passant le nombre des entrées dans quelques théâtres : Ambigu, 2.500; Porte-Saint-Martin, 2.000; Folies-Dramatiques, 1.500; Opéra, 2.200.

La fête en l'honneur de Victor Hugo, organisée place des Vosges par M. Galli, conseiller municipal, a obtenu un énorme succès.

Il y a Rosny et Rosny...

Les frères Rosny — qui, depuis plus de vingt ans, collaborent aux mêmes ouvrages et ont publié de nombreux romans et nouvelles sous cette signature : « J.-H. Rosny » — sont menacés de perdre leur illustre pseudonyme.

Le seul Rosny, le vrai Rosny, qui n'est ni J. Rosny, ni H. Rosny, c'est, paraît-il, M. Léon de Rosny, l'orientaliste savant qui fait un cours à l'École des Hautes-Études sur le *Néo-Bouddhisme au Thibet*, qui enseigne à ses auditeurs ce que c'est que la *Religion des anciens Péruviens* et les *Cordelettes nouées*, qui leur explique, à livre ouvert, les *Textes d'écriture Pré-Colombienne*, etc.

Et ce savant, M. Léon de Rosny, intente un procès aux pauvres gens de lettres, Justin et Henry Boex, qui ont eu l'audace d'illustrer par leur mérite le pseudonyme de J.-H. Rosny.

Or, ce qu'il y a de piquant en cette affaire, c'est que ce docte Rosny, qui veut faire défense à ses homonymes d'être plus connus que lui sous le même nom, ne se nomme pas exactement Rosny tout court. Il s'appelle, en effet, Léon Prunol... de Rosny.

Nous ne savons ce que les juges décideront à ce sujet. Mais il semble bien que M. Léon Prunol de Rosny eût été mieux inspiré en s'abstenant de porter ce débat quelque peu ridicule en justice.

Que de cas similaires l'on pourrait citer où les intéressés ont eu le bon esprit de s'entendre à l'amiable!

Ainsi Anatole France, dont le nom véritable est Thibaut, n'a jamais été inquiété par son homonyme Hector France, ou, plutôt, leur mauvaise humeur réciproque, si mauvais humeur il y eut, se traduisit, paraît-il, de cette façon plaisante : M. Hector France avait un caniche qu'il dénomma « Anatole », et M. Anatole France riposta en appelant le sien « Hector ». Firent-ils pas mieux que de s'adresser aux juges?

Nous allons voir enfin se réaliser ce projet qui a été plusieurs fois déjà sur le point d'aboutir, mais que des malentendus ont toujours fait échouer.

La reconstruction des hôpitaux a été votée par le Conseil municipal et le Conseil de surveillance de l'Assistance publique, et la loi approbative de l'emprunt des 45 millions, nécessaires à cette réforme, vient d'être promulguée.

Actuellement, une Commission supérieure étudie le projet d'ensemble présenté par M. Mesureur, et on achève les plans du premier hôpital à reconstruire : la Pitié.

Le mauvais état des hôpitaux de Paris n'est plus à démontrer au public.

Si les classes riches qui ne les visitent guère, conservent un doute à ce sujet, la masse de la population parisienne qui les fréquente, celle qui peine et qui souffre, connaît parfaitement l'état déplorable de nos services hospitaliers. Et les médecins et les hygiénistes, conduits par leur situation à visiter les hôpitaux de l'étranger, s'accordent à reconnaître l'infériorité des nôtres.

Nous avons bien quelques établissements nouveaux : Lariboisière, Tenon, Boucicaut, mais la généralité de nos hôpitaux, qui remonte à plusieurs siècles, est dans un tel délabrement qu'il devient difficile d'y soigner les malades. Le vote du Conseil municipal vient à point et il convient d'en féliciter hautement les membres.

La décoration du Panthéon. Le chœur et les transepts. M. Nénot, architecte du Panthéon, s'occupe activement de la décoration du chœur et des transepts.

Le maître Dettaille achève, pour le chœur, le *Chant du Départ*, dont le premier panneau ouvre, entre les croisillons d'un *escabeau* monumental, la gueule noire d'un canon. Il est infiniment probable que le bandeau de pierre qui règne tout autour de l'édifice et coupe les pilastres du chœur sera supprimé, de manière à permettre l'ampleur d'une vaste fresque en proportion avec l'énorme couronnement qui la surmonte et la mosaïque du soubassement.

Quant aux transepts, on sait qu'ils sont décorés, celui de droite par des compositions de Maillot, celui de gauche par des panneaux de Ferdinand Humbert; mais l'un et

l'autre sont creusés d'une sorte de niche que vêt une tapisserie des Gobelins, dont la couleur sombre détonne violemment sur la grisaille de l'ensemble. M. Nénot comblera d'abord cette niche qui, autrefois, avait sa raison d'être, lorsqu'elle enfermait un autel où poser des statuettes; mais aujourd'hui, devenue inutile, elle ne sert plus qu'à couper de pire sorte les deux frontons du transept. En outre, les tapisseries seront remplacées, à droite par une composition d'un peintre dont la manière ressemble à celle de Maillot, à gauche par un autre panneau de Ferdinand Humbert.

L. S.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

L'attaque de l'Antarctique. — M. Jean Charcot a exposé, devant la Société de Géographie de Paris, son projet d'exploration du pôle Sud. Si dans le Nord les grands problèmes scientifiques sont, sinon tous résolus, tout au moins bien étudiés dans leurs lignes générales, et si la découverte du pôle Nord n'a plus que l'intérêt d'un « record », dans le Sud, presque tout reste à faire. Cela tient à ce que les terres de ce pôle sont à de grandes distances, non seulement des nations capables d'y envoyer des expéditions, mais encore des continents habités. Ainsi le cap Horn est à 51° de latitude et la Nouvelle-Zélande à 47°. Enfin l'accès en est défendu par de terribles tempêtes, par des icebergs innombrables, par d'infranchissables barrières de glace. Aussi ne connaît-on que quelques points de côtes d'îles antarctiques. Cependant, il importe à la science du globe que ces régions soient découvertes et explorées. De nombreux problèmes de physique ne peuvent être résolus qu'ainsi. La zoologie de notre planète y est aussi intéressée, comme la paléontologie, la géologie, l'hydrographie, la météorologie et, en somme, toutes les sciences physiques et naturelles. Voilà pourquoi un effort considérable est fait en ce moment par les nations étrangères. En 1901, une expédition anglaise, celle de la *Discovery*, est partie sous le commandement de M. Scott. L'Allemagne envoie le *Gauss*, commandé par M. Erich van Drygalski; la Suède, l'*Antartic*, commandé par M. Otto Nordenskjöld. Ces trois expéditions sont encore au pôle Sud, mais on n'a eu de nouvelles que de la *Discovery* et de l'*Antartic*. Enfin, une expédition anglaise, le *Morning*, est partie ravitailler la *Discovery*, et une expédition écossaise, la *Scotia*, commandée par M. Bruce, est également partie en 1902.

Toutes ces expéditions avaient établi d'un commun accord un vaste programme. A l'anglaise était attribuée la terre Victoria, à l'allemande la terre d'Enderby et de Kemp, à la suédoise la terre de Louis-Philippe et le détroit de Gerlache, à l'écossaise la mer de Weddel. Mais il reste un vaste secteur, entre le 65° et le 160° de longitude, où tout est à découvrir; la place de la France y est tout indiquée.

Une expédition française s'est donc constituée. Elle est dirigée par M. Jean Charcot, comprend sept savants, parmi lesquels le commandant de Gerlache, l'ancien chef de la *Belgica*. Le programme scientifique a été étudié et discuté par l'Académie des sciences, le Muséum et la Société de géographie. Un bateau spécial a été construit et armé dans un chantier français et il est muni des meilleurs instruments modernes. Au mois de novembre, le drapeau de la France revendiquera sa part de labeurs et de gloire dans la conquête scientifique du pôle Sud. Fidèle à sa mission d'humanité, il flottera d'abord au secours de Nordenskjöld et de ses trente-six compagnons, peut-être présentement en grand péril.

Les premiers navires en fer. — *Scientific american* rapporte que le premier vaisseau construit en fer et sortant de Liverpool fut *Richard-Cobden* (capitaine Thomas Lidbitter). Il était en fer de Coalbrookdale et fut lancé en 1844.

Cette embarcation de 461 tonneaux filait 10 nœuds à l'heure. Elle était entièrement en fer, y compris toutes les parties du gouvernail, très harmonieuse de lignes et mesurant 5 fois sa largeur environ; sa profondeur était assez grande, mais la coque n'était pas subdivisée.

En 1844-45, le *Richard-Cobden* appareilla pour la Chine, mais pendant ce voyage il subit de nombreuses avaries qu'il fallut réparer à Cork et à Rio de Janeiro.

Dans les différents ports où il fit escale, il attira beaucoup l'attention; comme c'était le premier navire en fer que l'on eût jamais vu, il se trouva des gens superstitieux qui le regardèrent avec défiance, pensant que « c'était tenter Dieu que d'essayer de faire flotter du fer ».

Dans son second voyage il alla à Bombay *via* le Cap de Bonne-Espérance, et retour. Il accomplit ce trajet en 7 mois, ce qui fut considéré à l'époque comme une remarquable performance. Il retourna ensuite à Bombay en 94 jours, sans faire aucune voie d'eau. Dès lors on admit l'emploi du fer dans la construction des vaisseaux. Aussi un second navire également en fer et commandé par le capitaine Lidbitter fut-il lancé en 1853. Il mesurait 60 mètres de long, 10 de large et 7 de profondeur. C'était un trois-mâts pourvu de cloisons en fer en arrière de chaque mât, et marchant à la voile comme le précédent.

Il fit son premier voyage de Londres à Bombay, Calcutta et Melbourne. Il couvrit la distance entre ces deux derniers ports en 60 jours. En juin 1854 il quitta Melbourne pour l'Angleterre, et on lui confia une cargaison de laine et trois cent mille livres sterling en or.

Découverte en Amérique d'un squelette humain de l'époque quaternaire. — Voici une nouvelle qui, depuis près d'un an, a fait renaître une question intéressante au plus haut degré pour les anthropologistes américains. Il s'agit en effet pour eux de savoir définitivement s'il existe ou non dans le quaternaire américain des squelettes humains de cette époque. Or, s'il a déjà eu, en Europe, des représentants d'une authenticité indiscutable, l'homme paléolithique n'a pas été jusqu'à présent découvert en Amérique. On se souvient certainement qu'à deux reprises, de prétendus crânes quaternaires ont été fortement contestés, ceux de Calaveras d'abord, de Trenton ensuite; une étude un peu approfondie montra en effet qu'ils appartenaient à des couches géologiques plus jeunes, et avaient été entraînés dans le terrain quaternaire par des courants, ou simplement par leur propre poids. Le doute devint tel qu'on formula les mêmes réserves à l'égard des mastodontes et autres géants de l'époque. En outre, il y avait toujours lieu de se défier, et à juste titre, des mains inexpérimentées qui pratiquaient les fouilles. Aussi, les nouvelles recherches exécutées dans le Kansas avaient-elles été confiées à la direction compétente de M. Holmes, un des hommes les plus autorisés en la matière, et qui alla maintes fois jusqu'à mettre lui-même la main à la besogne. C'est au cours de ces recherches qu'il fut amené à se prononcer à propos du fameux squelette de *Lansing* (Kansas) déjà si discuté, et dont il a été question ici il y a peu de temps (cf. *Rev. Scient.*, 11 avril 1903). Or, contrairement aux premières opinions émises à ce sujet, ce nouveau squelette supposé quaternaire, paraît cette fois présenter des garanties d'authenticité plus grandes que les précédents. On peut, en effet, en dehors du rapport très affirmatif de M. Holmes, se baser sur les mensurations de M. Karl Pearson qu'il rapporte dans *Nature* (7 mai 1903). Cet auteur se sert de formules personnelles de comparaison entre les différents os longs, de la moyenne desquelles il déduit la taille probable du sujet. C'est par l'examen comparé du fémur et du tibia d'une part, du fémur et de l'humérus d'autre part, qu'il croit arriver au résultat le plus juste, et il en conclut que l'homme quaternaire de Lansing mesurait 1^m,612 de hauteur, en le supposant du sexe masculin; 1^m,565, en admettant que ce fût une femme. Ces chiffres se rapprochent donc sensiblement du type européen qui est d'après l'auteur de 1^m,627. Mais M. Pearson garde néanmoins une prudente réserve, l'examen du crâne étant indispensable pour affermir son opinion. Or, les photographies du maxillaire et du frontal, qui lui ont été communiquées par M. Williston de Chicago, semblent devoir faire conclure également en faveur de l'authenticité du paléolithique. Quoi qu'il en soit, seul un examen fait sur place par des géologues compétents pourrait trancher la question de la date et de l'origine exactes de ces ossements. Mais, si l'on admet *a priori* ce problème résolu, il est intéressant de voir ce qu'on en peut conclure avec M. Pearson.

Au point de vue de la taille générale de la race, on ne peut rien affirmer, possédant un seul exemplaire qui

